institut supérieur des arts de Toulouse
beaux-arts spectacle vivant

MUSÉE DES AUGUSTINS
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE TOULOUSE

dossier de presse



Côté cour / Côté jardin

expositions
du 30 mars au 17 avril 2017

isdaT beaux-arts
5 quai de la Daurade
31000 Toulouse
France

t +33 (0)5 31 47 12 11
f +33 (0)5 31 47 11 96
www.isdat.fr

contact presse :
Estelle Desreux
estelle.desreux@isdat.fr
+33 (0)5 31 47 12 51

le projet

expositions du 30 mars au 17 avril 2017 aux petit et grand cloîtres du musée des Augustins et aux abords et site de la Prairie des Filtres

vernissages jeudi 30 mars 2017

✘ à 18h à la Prairie

✘ à 19h au musée des Augustins, dans le cadre de la Nuit des Cours

horaires du musée des Augustins
Tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 18h, nocturne le mercredi jusqu'à 21h.

horaires de la Prairie des Filtres
Tous les jours, de 7h45 à 20h (19h30 les 30 et 31 mars).

Le projet « Côté cour / Côté jardin » est le résultat d'un processus de recherche dans le cadre du cours « Déplacement » associant 29 étudiants de l'isdaT beaux-arts — année 3 option art — encadrés par leurs professeurs Jean-Pierre Castex et Patrick Mellet et en collaboration avec les services de la Ville de Toulouse et du musée des Augustins.

Le cours « Déplacement » ayant pour objectif de relier des pratiques d'ateliers, inhérentes à une école d'art, à des situations d'extériorité, les étudiants sont amenés, à partir de leurs pratiques personnelles, à opérer les déplacements qui leur permettent de déposer dans des lieux ouverts au public une concrétisation de leur axe de recherche et de leur mode d'expression. En jouant avec les contraintes et les contingences, ils franchissent toutes les étapes, de l'idée et de la première ébauche à la mise en place des objets et leur présentation au public.

étudiants participants aux expositions
Julie Balguerie, Ioa Beduneau, Mathilde Belaval, Eilean Berny, Jean-Baptiste Brueder, Pauline Chautru, Sonia Dumitrescu, Lou El Azzabi, Claire Ferrer, Jules Galais, Antoine Gayrard, Patrice Gogue, Julien Israël, Lucas Jacques Witz, Chloé Lafolie-Joly, Johanna Lefloch'Moën, Sören Le Lay, Eva Marteau, Ryder Morey-Weale, Ambre Muller, Christina Neuses, Marion Paillet Booth, Marie Petit, Célia Picard, Maud Pintout, Ruari Piroue, Pier Sparta, Chiara Stefanelli, Sarah Van Mellick.

les œuvres exposées au musée des Augustins



Sans titre
Jean-Baptiste Brueder
Fusain sur papier, 4 x 3 m.

Ce dessin propose, à travers un rapport frontal, une représentation du musée sous divers points de vues. Il cherche à guider le regard vers des perspectives multiples.
Le spectateur est confronté à des éléments architecturaux qu'il a forcement traversés pour voir l'oeuvre. Celle-ci fait alors appel à la mémoire dans la puissance fictionnelle du dessin qui questionne les rapports et limites de notre regard sur le réel. Il propose un déplacement visuel voire sensoriel matérialisé dans une image immersive.



Debalustration
Jules Galais

Dans un rapport fort à la matière, le jeu de sculpteur instaure un dialogue avec l'architecture du musée, tout en (se) questionnant la sculpture.



Sans titre
Sonia Dumitrescu
Techniques mixtes, environ 140 x 30 cm.

« Le vendredi 30 mars 2017 à 19h, j'ai décidé de m'asseoir. Me ressourcer dans le cloître des Augustins. Un espace dans lequel le silence est permis. Je suis là, je suis. Assis, immobile. Calme et conscient du moment présent. Parfois je change d'endroit. Simplement. »



L'envol
Lou El Azzabi

Pourquoi cette pomme tombe-t-elle toujours verticalement ?
Pourquoi ne tombe-t-elle pas de côté ou bien vers le haut, mais constamment vers le centre de la Terre ?
Dans le grand cloître, lieu d'élévation spirituelle, la gravité n'a d'effet ni sur l'esprit ni sur la balançoire.



L'objet de Narcisse (le reflet)
Antoine Gayard
Plâtre et eau, 260 x 8 cm.

Le reflet tombant dans la fontaine est celui de la rosace surplombant le cloître.



Interstice
Eva Marteau & Célia Picard
Techniques mixtes.

« Interstice » est une construction constituée de matériaux de récupération. Sa forme emprunte à la cabane son caractère éphèmére et autonome et aux habitations précaires son aspect aléatoire. Celle-ci vient se glisser, se greffer à l'imposante architecture du cloître.



En attendant
Claire Ferrer
Installation. Toile, métal, panneaux de bois, enduit, etc. Dimensions variables.

Le cloître, lieu de passage, de mouvement. Un espace, la fenêtre, le temps de l'attente, de la projection. Je fais la proposition d'espaces seuils. Le banc, le rideau donnant à voir l'espace du petit cloître comme lieu d'une mise en scène. Une vue, contemplative, sur le lieu, concret, soumis aux altérations.



Relevées
Patrice Gogue
Charbon sur kraft, bois, 200 x 50 cm.

Des colonnes noircies par la pollution, des colonnes noircies par le charbon.
Des colonnes de marbre blanc, des colonnes de papier blanc.
Des colonnes qui se dressent et un jour s'affaissent à la pointe de l'Histoire.

les œuvres exposées au musée des Augustins



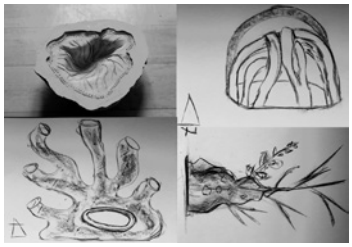
Le voir précède le mot.
Lucas Jacques Witz
Installation. Métal, 250 x 4 x 50 cm.

À chacune de mes visites au musée des Augustins, je remarque cette échelle. Elle est là, perchée sur un toit, rendant possible l'accès au toit incliné supérieur. Pourquoi est-elle là ? Qui l'a installée ? Pourquoi m'intrigue-t-elle ? Pourquoi est-elle le dernier endroit ensoleillé de la journée ? Avez-vous envie de la regarder ?



Intérieur/Extérieur
Pier Sparta
Plâtre et bois, 170 x 85 x 60 cm.

Le dos est placé face à la porte de l'église, considérant le mouvement de l'angle comme point de vue de l'espace déambulatoire. Cette forme contient une sculpture qui n'existe pas. Conçue à l'image du cloître, telle une architecture, la statue est préservée à l'intérieur.



Le cercle
Julien Israël
Sable/gravier, argile, matériaux divers.

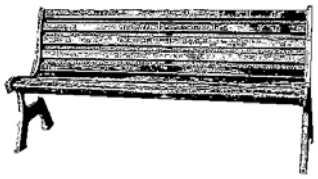
Le cercle magique a une origine ancienne. Dans la Wicca, le cercle sert à créer un espace sacré au sein duquel les humains rencontrent les divinités.
Je souhaite utiliser le cercle pour créer un espace d'exposition. Concevoir une sorte de rituel en suivant quelques principes fondamentaux et le personnaliser. Ensuite, d'après la pratique des rituels Wicca, il faut convoquer les éléments de la nature qui sont aussi les quatre points cardinaux du cercle. Pour ce projet, je vais donner forme à ces quatre éléments, aussi appelés gardiens ou sentinelles.
Nord – Terre / Sud – Feu / Est – Air / Ouest - Eau
À l'aide de l'argile et divers matériaux récupérés, ces quatre sculptures sont placées à l'intérieur du cercle à leurs places respectives, en faisant en sorte que chaque sculpture illustre l'élément qui lui est associé.



Le mur
Marion Paillet Booth
Installation. Techniques mixtes (grillage, papier), 1,20 x 4 m.

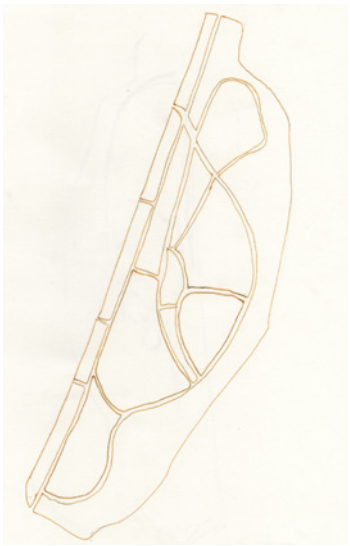
Réfléchir à l'isolement, les murs, frontières, les causes et conséquences de leur édification. Se questionner sur leur emplacement aléatoire, sur la nécessité de contrôler les mouvements des hommes et sur l'appropriation / expropriation d'un espace.

les œuvres exposées à la Prairie des Filtres



En mémoire de celles et ceux qui sont assis
Mathilde Belaval
Gravure sur plaque de laiton, 50 x 5 cm.

« En mémoire de celles et ceux qui sont assis » est une inscription gravée sur une plaque de laiton fixée sur un banc public. Un hommage non dédié à une personne unique qui aurait marqué l'histoire, mais destiné à tous, du moins à celles et ceux qui sont assis.



Jeu de piste
Pauline Chautru

10 cartes, entre autres.



Harraga
Sarah Van Mellick
Installation. Paquets de cigarettes, bois, polystyrène, 4 x 2 x 0,70 m.

La barque faite de paquets de cigarettes vides est une analogie du migrant qui a « brûlé les frontières ».



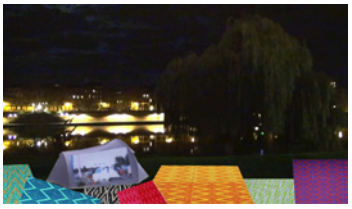
Feu de prairie
Eva Marteau
Techniques mixtes, maquette de 100 x 50 cm, panneau de 180 x 120 cm.

« Feu de prairie » est un projet de mise à feu, qui a pour objectif de maintenir la diversité de la flore, dans le cadre de l'entretien des espaces verts de la Prairie des Filtres.
La communication du projet au grand public se fait par le biais de deux pièces ; une maquette visible au sein d'un des bâtiments de la Mairie de Toulouse et un panneau implanté sur la prairie.



Les bustes ornés
Eilean Berny
Ornementations diverses et végétaux sur mannequins de vitrine en plastique et moulages en plâtre.

Au détour de la prairie, formes sculpturales et autres bizarreries viennent accrocher l'œil curieux du promeneur. Morceaux de bustes féminins et autres artifices assaillis de végétaux semblent offrir un étrange spectacle. Intrigué, l'observateur s'approche et se déplace autour de ces curieux volumes. Le temps semble s'être arrêté pour ces corps. Figés, ils sont devenus objets de contemplation. Mais la nature, elle, vit encore en leur sein. Reprenant peu à peu ses droits, elle se faufile au cœur de la scène et laisse courir ses longs brins de verdure tout au long de ces plaisantes courbes conditionnées.



Ça tente à la Prairie
Johanna Le Floch'Moën
Installation. Tente, nattes en plastique, sacs de sable, sacs de couchages, réchaud, récupération en marché et en biocoop, petit vidéo-projecteur autonome, enceinte autonome, environ 20m².

Poser une tente de projection, y diffuser en nocturne et quotidiennement des portraits de ceux qui errent. Notamment des projections sur les habitants éphémères de la Prairie, réalisées en amont, accompagnées de repas, afin de créer un espace de discussion et de partage dans ce lieu qui est un véritable tissu social.



Tropical Lambda
Célia Picard
Papier peint. Papier dos bleu 120g, peinture aérosol, dimensions variables.

Pose d'un papier peint sur les bâtiments présents au centre de la Prairie des filtres. Le visuel est réalisé par réinvestissement des différentes formes de feuillage présentes dans la végétation de la prairie. La composition oscille entre motif décoratif et camouflage.

43.59 / 1.43
Ioa Beduneau & Ruari Piroué
Installation sonore.

Rendre audibles des flux radio propres à un lieu.



Récupérer et déplacer une pierre de 100 pas à contre-courant de la Garonne, soit 100 pas en direction du sud. L'action peut-être répétée.
Lucas Jacques Witz
Installation. Dimensions variables.

Aller à contre-courant implique une volonté particulière. D'une part, une prise de conscience de la situation, établie par la prise de recul sur son environnement. De l'autre, un soulèvement contre la force à l'œuvre. S'élever contre l'autorité nécessite une participation active par la marche à pied. 100 pas vers le sud réservent-ils le temps d'y songer ?



Un brin de regard
Chloé Lafolie-Joly
Plexiglas transparent, herbe, plâtre.

Prendre un moment,
déplacer des éléments,
poser sa bulle sur une souche,
observer un brin d'herbe.
La souche respire, la bulle se crée,
le vent souffle, la bulle ondule,
et le brin d'herbe est là, il reste droit.
Il travaille sur son évolution et perce sa protection,
pour regarder à l'extérieur, et libérer son intérieur.

les œuvres exposées à la Prairie des Filtres



掛物
Ryder Morey-Weale
Métal, sangles, bâche, encre de chine, 80 x 150 cm.

Un kakémono (掛物, littéralement « objet accroché ») désigne une calligraphie sur papier ou sur soie, destinée à être accrochée à un mur, mais désigne également un support publicitaire souple et plastifié, destiné à être accroché à un lampadaire, ou un poteau, en milieu urbain.

Élément n°3
Ambre Muller
Installation. Rubalise, dimensions variables.

Cette installation détourne un élément de signalétique qui originellement indique un danger. Ici, elle re-qualifie ce qui nous entoure, propose une interruption dans l'attendu.

Élément n°5
Ambre Muller
Installation. Gaine en plastique, bois, scotch, dimensions variables.

Cette installation s'inspire des chantiers et de l'intention de préserver le patrimoine végétal. Sortie de son contexte, apparaît son aspect paradoxal dans un jeu renversé de ce qui protège et ce qui est protégé.



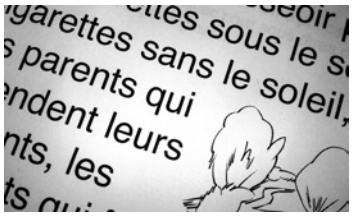
Fausses fleurs
Christina Neuses
Installation. Plastique, 60 cm.

Installation de plusieurs fleurs en plastique gonflables dans les herbes. Ce parterre de fleurs en plastiques crée un contraste entre la nature et l'artificiel qui reflète l'aliénation de la nature.



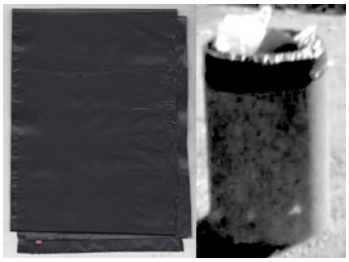
Dé-cons-truc-si-on
Marie Petit
Installation. Métal, béton, brumisateurs, argile, 200 x 200 x 170 cm.

Penser l'espace comme une expérience sur le temps de la catastrophe, comme une condition du spectateur. La détérioration est lente, quasi contemplative, presque invisible.



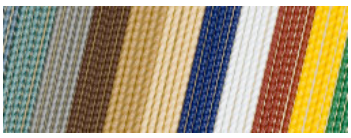
Toi, la dernière fois
Sören Le Lay
3 impressions numériques sur bâches en PVC, 110 x 150 cm, vidéo en ligne.

Souvenirs d'une vie dans un parc, de toi, la dernière fois.



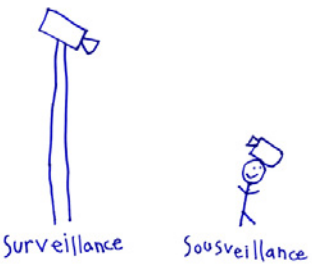
Perception inattendue
Paradoxe ordurier
Maud Pintout

Différents dispositifs d'affichage, de recherches autour de l'élément sac poubelle, contenu par l'objet fixe sur place. Tentative de déplacement d'un motif, d'un matériau, de l'intérieur de l'objet existant, déformation et expérimentations graphiques d'après celui-ci pour le faire devenir enveloppe.



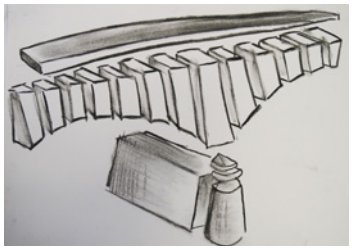
Across
Chiara Stefanelli
Installation. Rideaux, barre en fer, 4 x 2,2 m.

Au moyen des rideaux, une frontière est tracée entre deux espaces. Le seuil, désignant la limite entre deux lieux qui habituellement ne partagent pas la même nature, est sorti de son ordinaire.



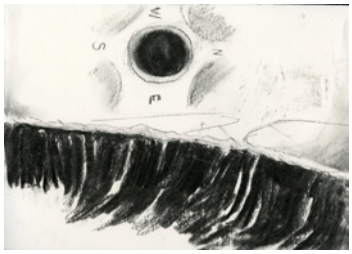
Vous, observant être observé
Lucas Jacques Witz
Installation. Dimensions variables.

L'œuvre est un énoncé ayant une existence sur le plan de salle et sur un cartel. Elle n'a pas d'autres existences physiques. Elle invite le spectateur à sousveiller.



Fragment
Jean-Baptiste Brueder
Polystyrène, peinture acrylique, acier et béton, 130 x 120 x 80 cm.

Cette sculpture représente un fragment de pont, celui de la Chaussée de Tounis, située en face des berges de la prairie. Elle opère un déplacement architectural dans l'espace public. Le pont, visible de la berge est en partie rapproché au spectateur, l'incitant ainsi à amplifier son regard et à se questionner sur l'histoire de ces constructions que sont les ponts de Toulouse. Le pont de la Chaussée de Tounis, construit en 1866, fut à plusieurs reprises détruit par les crues de la Garonne, notamment en 1871 où les eaux firent tomber plusieurs arches du pont. Il questionne alors le spectateur sur la pérénité des constructions humaines et impose une vision en ruine de la ville.



Dépôt
Patrice Gogue
Installation. Terre, déchets, sac poubelle, 5 m de diamètre.

Ce projet vise à remettre au centre de la ville, dans la prairie, un endroit où la déambulation est de mise, ce que l'on ne voit que par court instant est dont l'on se détourne : les déchets. Ceux-ci sont normalement placés en périphérie à côté des routes, il seront maintenant à côté de nous, près de nos pas lents.

isdaT beaux-arts
5 quai de la Daurade
31000 Toulouse
France

t +33 (0)5 31 47 12 11
f +33 (0)5 31 47 11 96
www.isdat.fr